

# notes et documents

## Une visite à Misserghin - Berceau de la Clémentine



Fig. 1. — MISSERGHIN. Domaine des Pères du Saint-Esprit. Anciennes écuries du temps de la Colonisation. (Photo Comelli, Janvier 1946)

Misserghin, village de colonisation de 1.000 à 1.500 habitants, est situé près d'un ancien village arabe encore désigné sous le nom de « village vieux » sur les cartes. Il se trouve à 21 km. au sud-ouest d'Oran sur la rive nord du grand lac salé appelé le Sebka d'Oran.

Ce fut d'abord un camp des débuts de la colonisation avec quelques casernes et écuries que l'on voit encore et qui servirent de nouveau à l'armée lors de la dernière guerre (fig. 1).

Lorsque la région fut pacifiée, ces bâtiments et mille hectares autour furent remis aux Pères du Saint-Esprit pour créer un orphelinat sous la direction du Père Abraham. Ce dernier fit défricher les terres et planter des oranges.

L'orphelinat est dépourvu d'archives si bien que seule la tradition orale subsiste pour établir l'histoire de la Clémentine. Cette tradition nous apprend que le père Clément qui vécut de 1839 à 1904 et dont on peut voir la tombe dans le cimetière des Pères auprès de la grande chapelle (fig. 2), était curieux de botanique et fit des essais de fécondation artificielle et des semis de pépins dans le verger de l'orphelinat.

Le Père Supérieur affirme que la Clémentine est issue de ces recherches, mais il est impossible d'obtenir des précisions sur les parents qui ont donné cette plante. Peut-être ceux qui affirment qu'elle est un hybride du mandarinier et du bigaradier ont-ils des documents précis. Pour nous rien ne nous permet de l'affirmer.

Le Dr Trabut, qui est un de ceux qui ont le plus fait pour l'extension du Clémentinier dans les plantations d'Algérie, la donne comme un hybride accidentel de mandarinier et de bigaradier à feuilles de saules ou granito, trouvé dans des semis de mandarinier. Dans une brochure parue en 1926, il déclare « ..... avoir attiré l'attention dès 1902 sur une nouvelle mandarine distinguée dans un semis important de mandariniers à l'Orphelinat agricole de Misserghin ».

« Quelques plants recueillis alors m'ont donné une mandarine orange que j'ai par la suite abandonnée et qui m'a parue identique à l'oranger à petites feuilles des Baléares (Fonia Menuda) et une Pomeline qui me parut un hybride Mandarin et Pamplemousse, fruit de peu de valeur commerciale et abandonné ».

Pour la Clémentine, le Dr Trabut est moins précis et écrit simplement :

« Enfin, de ces semis est sortie la Clémentine dédiée au Frère Clément, Directeur des cultures et qui avait fait les semis ». Il affirme cependant que la Clémentine est un hybride de mandarinier x granito ou *C. deliciosa* x *C. salicifolia*. La coloration rouge vif de la peau viendrait du granito, un parfum spécial musqué a la même origine, mais l'amertume n'a pas été transmise. Les feuilles ont beaucoup de ressemblance avec celles du granito.

Il reconnaît cependant que jusqu'à ce jour la disjonction de cet hybride très fertile a donné des sujets purs granito mais jamais de vraies mandarines.

Au point de vue de ses caractères botaniques, la Clémentine tient certainement du mandarinier par la forme de ses feuilles et les caractères de son fruit : forme plus ou moins aplatie, écorce se détachant facilement avec un albedo mince et peu résistant, ses quartiers se séparant sans difficulté. Quant à affirmer une parenté précise sur ces données, il faudrait connaître l'hérédité des caractères des parents supposés. Malheureusement les carrés les plus anciens ont été arrachés ces dernières années ainsi que les premiers Clémentiniers plantés.

Créé ou trouvé vers 1900, ce fruit hâtif, très sucré, peu acide, au goût agréable, ne s'est répandu vraiment que depuis une vingtaine d'années avec le développement des plantations commerciales. En Algérie, il arrive vers le 15 octobre sur le marché où il fait prime par ses qualités et sa précocité.

On l'expédie sur



Fig. 2. — MISSERGHIN. Tombe du Père Clément. (Photo Comelli, Janvier 1946)

la France jusque vers le 15 décembre. Passée cette date, le fruit est trop mûr pour supporter un long voyage et perd en outre sa saveur. Nous avons cependant vu embarquer des Clémentines jusqu'au 5 janvier sur les quais d'Oran. Ceci montre peut-être qu'il existe des lignées plus tardives. L'intérêt de celles-ci serait d'ailleurs réduit car les mandarines et les oranges sont alors en pleine production et bien meilleures.

Ces dernières années, un planteur de Perrégaux, M. Monréal, a sélectionné une lignée plus précoce qui mûrit ses fruits dès le

1<sup>er</sup> octobre. De plus, une deuxième lignée de cette sélection serait sans pépins. Ce colon vient d'être autorisé à vendre des plants de cette lignée sous le nom de « clémentine Monréal ».

Quelle sera la stabilité de la précocité de cette lignée en d'autres situations, nous le saurons dans quelques années.

Si cette lignée se révèle stable, on aura ainsi allongé la période pendant laquelle nous pourrions avoir des agrumes sur notre table.

P. BERCHON ET A. COMELLI.

## COSMOPOLITES SORDIDUS Germ. et la Culture Bananière en Guinée Française

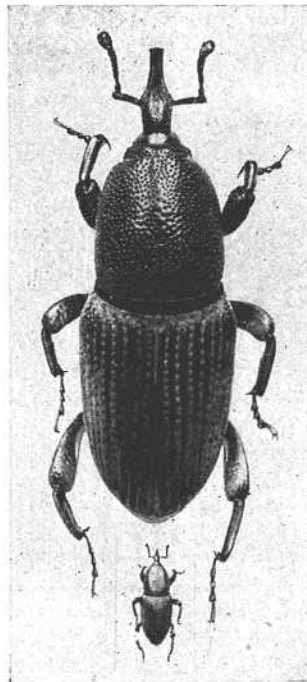
Depuis 1938, le Charançon du Bananier est devenu très courant dans certaines bananeraies de Guinée, et cette invasion étendue maintenant à toute la Basse-Guinée n'a pas manqué d'occasionner d'assez graves dégâts aux plantations.

De très nombreuses publications ont déjà paru sur la nature des dégâts causés par le ravageur et la biologie sommaire de l'insecte ; nous ne pouvons donc mieux faire que de renvoyer nos lecteurs aux deux mises de point publiées par l'I.F.A.C. (N° 7 et 8) sur ces questions ; pour nous, nous nous bornerons à discuter les différents aspects susceptibles d'intéresser les planteurs et à donner notre avis sur les différentes opinions ayant actuellement cours en Guinée.

S'il est, en premier lieu, un point sur lequel personne n'est d'accord, c'est bien l'introduction de *Cosmopolites* en Guinée. Nous pensons que cette introduction a pu se faire aisément à partir de la Sierra-Leone où le Charançon était signalé dès 1925 par Hargreaves (N° 1). Il suffit ensuite d'examiner la rapide propagation du ravageur en Guinée pour admettre la vraisemblance de notre hypothèse.

Quelle que soit son origine, l'invasion limitée en 1938 à quelques hectares de plantations de la région de Forécariah, a maintenant gagné toute la Basse-Guinée, malgré les arrêtés locaux interdisant le transport des souches de bananiers hors des plantations atteintes. Le fait, signalé par Simmonds en 1932 (N° 6) que les Charançons adultes étaient capables de voler par les nuits chaudes, explique en partie la rapide propagation de l'insecte.

Les planteurs de Moyenne-Guinée pensent généralement que l'invasion, dont ils n'ont pas encore décelé la présence dans leur région, doit les épargner. Il ne semble a priori que rien ne puisse fonder un tel espoir, ni l'altitude, ni la nature du sol, ni le climat, ni les méthodes de culture ne s'opposent à ce que le ravageur ne vienne s'établir en Moyenne-Guinée. Bien au contraire, Froggatt (N° 5) signalait en 1928 à Java que *Cosmopolites* était beaucoup plus actif à des altitudes supérieures à 300 m., et cet auteur



*Cosmopolites sordidus* Germ.  
(Grandeur nature et grossi 10 fois)

constatait également, un accroissement des dégâts pendant la mousson humide, période la plus fraîche de l'année à Java.

Les dégâts du Charançon sont bien connus de tous, et les bananiers couchés au sol porteurs d'un régime atrophié qui ne mûrira pas ont fait leur apparition dans trop de plantations pour être ignorés. Cependant il nous semble opportun d'insister sur le processus de l'invasion afin de déromper certains praticiens croyant possible un équilibre entre le végétal et le ravageur ou une régression spontanée du Charançon.

Pour la clarté de l'exposé, nous allons distinguer trois stades théoriques de l'invasion :

1<sup>o</sup> Début d'invasion, la diminution de rendement n'est pas sensible.

2<sup>o</sup> Forte invasion malgré le piégeage et un bon entretien. Diminution de moitié du rendement moyen.

3<sup>o</sup> Dernier stade de l'invasion, la récolte est dérisoire.

Dans une plantation au premier stade de l'invasion, le Charançon est établi depuis plusieurs années, mais sa densité n'est pas encore suffisante pour rendre les dégâts sensibles, c'est la période de reproduction.

Nous avons pu observer que la ponte de la femelle suivait en général des règles assez

précises, et que contrairement à ce qu'affirment les auteurs anglo-américains, cette ponte ne se produit pas toujours au collet du bananier, mais bien souvent dans la partie moyenne du rhizome, une même femelle étant capable de poser plusieurs œufs peu distants les uns des autres. La femelle ne pond généralement pas sur les trop jeunes rejets ni sur les trop vieilles souches.

Cette considération est importante pour le praticien car il arrive une époque où le rejet possède déjà une vigueur suffisante avant la ponte du Charançon pour ne pas succomber à l'attaque. C'est la raison pour laquelle au cours de notre deuxième stade de l'invasion, alors que la densité des Charançons est importante, un certain nombre de régimes est sauvé, d'autres régimes sont moyens, d'autres enfin perdus : les premiers sont issus d'une